

LE MUSÉE GOELDI, AU PARA.

PAR M. PAUL SERRE, ASSOCIÉ DU MUSÉUM.

Para, ou Belem, est une jolie ville de 50,000 habitants, ensoleillée et propre, où subsistent encore quelques vestiges des révolutions passées et que l'on est tout étonné de trouver au nord du Brésil, après avoir visité Bahia et Pernambouc. Grâce à un merveilleux réseau de tramways, avec voitures très confortables de 1^{re} et de 2^e classe, on peut la visiter en vingt-quatre heures, ses grandes artères se heurtant partout à la forêt vierge. La vie y est horriblement chère, mais, par suite de la crise actuelle et d'une active concurrence, le prix de la pension, dans les deux meilleurs hôtels, n'est que de 20 francs par jour. On y trouve deux fort beaux cinémas, des cafés à terrasse et un «Moulin-Rouge», le tout à l'instar de Paris.

C'est à Para que se trouve le Musée Goeldi, parcouru chaque année par 200,000 visiteurs, qui est un des plus importants du Sud-Amérique. Il fut créé en 1867 par un groupe de «Paraenses» qui s'intéressaient à l'Histoire naturelle et à l'Ethnographie, à la tête duquel se trouvait un Géographe brésilien nommé Domingos Soares Ferreira Penna; mais ce fut en 1894 que le Gouverneur de l'État de Para, M. Lauro Sodré, entreprit de le transformer. Celui-ci, qui n'avait été jusque-là qu'un simple Cabinet de curiosités, devint un véritable Musée d'Histoire naturelle. A cet effet, il appela auprès de lui un Suisse originaire de Saint-Gall, Docteur Émile-A. Goeldi, qui était alors chef de la Section de Zoologie au Musée national de Rio-de-Janeiro. Six ans plus tard, en 1900, le Musée de Para avait pris une importance telle, que le Gouverneur d'alors, M. Paes de Carvalho, lui donnait le nom de son réformateur. Enfin, en 1907, le Professeur Goeldi était nommé Directeur honoraire et se retirait à Berne en vue d'y professer la Zoologie, laissant la direction de l'établissement à un autre Suisse, M. Jacques Huber, originaire de Schaffouse, Chef de la Section de Botanique depuis 1895, homme savant et aimable, tué il y a quelque temps par le climat des tropiques.

L'entrée du Musée Goeldi se trouve dans la grande Avenue Independencia. L'établissement couvre aujourd'hui une superficie de cinq hectares et son budget annuel, qui était de 100 contos de reis (168,000 francs environ), fournis par l'État de Para, a été réduit à 84 contos par suite de la crise financière qui a suivi la mévente du caoutchouc. Le Directeur

dispose, en outre, d'une somme de 50 contos pour rétribuer son personnel.

Le Chef de la Section d'Entomologie, M. Adolphe Ducke, né en Autriche, mais naturalisé Brésilien, mesure non moins de 1^m 95. Aussi lui a-t-on donné, dans le pays, le sobriquet de « Kilomètre ». Arrivé à Para en 1899, il a parcouru tout l'État de Para et a été chargé de diverses missions scientifiques dans le Haut-Amazone et dans les États de Maranhão et de Ceara.

La Galerie de Zoologie est placée sous la direction d'une Allemande, M^{lle} Emilia Snelhlage, arrivée à Para en 1905, et qui a parcouru, seule, ou simplement accompagnée d'un Préparateur, tout l'intérieur de l'État.

Le Botaniste américain, Mr. C. F. Baker, après avoir séjourné à la Station agronomique de Santiago de las Vegas (Cuba), fut employé pendant un an et demi environ au Musée Goeldi, c'est-à-dire jusqu'au jour où il trouva, en Californie, une situation mieux rétribuée. Il est aujourd'hui aux Philippines.

L'édifice principal du Muséum (ancienne maison d'habitation) est placé au milieu des Jardins botanique et zoologique. Les chambres en sont petites et mal éclairées. On y manque d'espace et les Mammifères naturalisés y sont parfois empilés les uns sur les autres.

On peut y voir une collection très complète d'Hyménoptères de l'Amérique du Sud, admirer de merveilleux « Morphos » et un Papillon très rare, *Copiopteryx phoenix*⁽¹⁾, le tout difficile à conserver en bon état par suite de la grande humidité atmosphérique et faute de posséder une étuve; puis un herbier amazonien contenant 15,000 spécimens en double, et un herbier des États voisins et général de 3,000 spécimens environ, constitué en procédant à des échanges avec les Muséums américains et européens, notamment le « British Museum »; aussi, une collection de Cryptogames, de Fongus et de Lichens bryophytes comprenant 1,200 espèces.

La collection d'Oiseaux de la région amazonienne, conservés en boîtes de carton, comprend 10,000 exemplaires environ, et M^{lle} Snelhlage en a fait imprimer le catalogue — à Berlin, naturellement.

Il y a, également, une jolie collection de fossiles (Devonien) trouvés dans la partie septentrionale de l'État d'Amazone et des urnes funéraires et poteries diverses des races éteintes d'Indiens de l'embouchure de l'Amazone, notamment de l'île Marajo, le tout portant des dessins compliqués ressemblant à ceux des anciens Égyptiens; aussi des « tangas » en triangle avec un trou à chaque coin pour y passer une ficelle, utilisés, à défaut de feuilles de vigne, par les femmes indiennes qui possédaient la pudicité (l'explique qui pourra) bien avant l'arrivée dans le pays des Pères Jésuites.

On voit là les fameux « Trocanos » (cloches de bois) des Indiens Collinos

(1) De la famille des Saturnides. (F. Lecerf.)

et Tarianas, lesquels ressemblent étonnamment aux «Tontous» encore en usage dans les postes de garde, à Java.

La collection d'ornements vestimentaires et d'armes (massues, arcs, flèches, zagaies, etc.) des Indiens du Tocantins (Gayapos et Carajas) est la plus complète que l'on connaisse.

On remarque une magnifique collection de Serpents conservés dans l'alcool, déterminés à Londres, et de Poissons, retour de Vienne, où ils ont servi à des études très poussées, ainsi, qu'une superbe collection d'Oiseaux montés et quasi complète en ce qui concerne les Toucans et les Perroquets américains.

La collection des bois du pays est également digne de l'attention du visiteur. Le *Brosimum guyanense*, dont le cœur est de couleur rouge brun et tacheté, est employé dans l'ébénisterie; on en fait aussi des manches de parapluie, bien qu'il soit très lourd.

Le Jardin zoologique donne asile à 250 espèces d'animaux (environ 800 spécimens), soit achetés de différents côtés, soit provenant de dons particuliers : un Once rouge ou Puma (*Felis voucolor*) et un Once tacheté (*Felis onca*); un «Raposa» répandant une odeur infecte; des «Tapirs»; des «Coatis»; des «Turons»; des «Agoutis»; des «Cutias»; des «Saulas»; des «Irraras» (*Galea barbara*); des «Tatous» (*Dasyus sexcinctus*); des «Maraçajas» (*Felis Chibigouazon*); un *Mephitis suffocans* qui, heureusement, ne quitte sa niche que la nuit; un Rongeur du Haut Amazone (*Dinomys branicki*); des *Tamandua tetractyla* auxquels on apporte chaque jour une colonie de Termites à dévorer; un «Bandeira» (*Myrmecophaga jubata*), terrible lutteur qui étreint son ennemi à la façon d'un ours pour lui entrer sournoisement dans le dos ses griffes-poignards; quelques beaux Chevrenils, *Mazama rufa* et *M. nemorina*; des «Pecaris» (*Tayassus albirotris*) et «Tajagu»; deux espèces de ces *Dicotyles* se reproduisent fort bien en captivité; une collection de Singes, très complète, malgré la mortalité sévissant dans les cages; une belle femelle de Chimpanzé (*Anthropopithecus troglodytes*) qui rompt souvent le grillage ultra-fort de sa cage et que son gardien, Allemand au poil roux, fait déloger ensuite à coups de bambou et en lui présentant un gros martinet de l'arbre où elle s'est réfugiée et non sans qu'elle mette toute la ménagerie en révolution avec ses cris affreux et perçants (ce gros Anthropoïde est le seul survivant d'un lot de cinq Chimpanzés amenés dans le pays par une Commission de savants de l'École de médecine tropicale de Liverpool, et l'on serait parvenu à lui inoculer une fièvre jaune bénigne, mais, malheureusement, sans arriver à préparer un sérum); des Macaques (*Cebus*) de Pregos (de nuit) ventrus, dont le membre viril se termine en tête de clou, ce qui ne doit guère faciliter l'œuvre de chair; mais la Nature a de ces bizarreries! des Caiararas (*Cebus albifrons*); des *Ateles paniscus* et *margimatus* au front couvert de poils blancs et à la queue prenante, qui ouvrent. . . bêtement, la bouche en O; des Sahuims

(*Ouistitis*, *Callithrix* et *Leontocebus*); des Gallinacés «Mutums» et «Jacus» (*Psophia viridis*), au cri bizarre de ventriloque, et *Crepitans*; des Urubus-Rois à tête rouge assez isolés, car ils peuvent donner le charbon aux autres animaux du «Zoo»; des Éperviers-aigles; un couple de *Harpyia destructor* de l'Amazone, harpies au point qu'il a fallu les isoler des Vautours.

Dans un superbe vivier se prélassent des «Jacarés tinga» (*Caiman scolopops*) «Coroa» et «Assu» (*Caiman niger*); ce dernier, qui mesure 3 m. 50 de long, dévore tous les animaux morts à l'Infirmerie de la ménagerie, où séjournent les nouveaux arrivés et les malades; des Lézards et des Iguanes de l'Amazone, verts, noirs et rouges; d'énormes «Boas constrictors» et un «Anaconda», le plus gros serpent d'eau connu (*Eumectes murinus*).

Dans une énorme volière se trouvent réunis des Oiseaux aquatiques blancs, roses et panachés, au bec pointu ou en spatule; Hérons, Garces, Marrecas, Frangos, Ibis, etc., et des Tortues terrestres (Jaboty), le tout de l'Amazone.

A proximité d'un canot de cèdre de 18 mètres de long des Indiens Carajas, du Rio Tocantins, se trouve une belle collection d'Aras rouges, bleus, verts et jaunes; l'un d'eux, encore jeune et tout vêtu de bleu, avec le tour des yeux jaune, est assez rare; il s'agit de l'*Ara hyacinthina* au formidable bec; beaucoup de Perruches (Periquitos) et un exemplaire du merveilleux Perroquet jaune (*Couurus guarouba*); un Toucan à la poitrine blanche (*Rhamphastos erythrorhynchus*) a des relations de bon voisinage avec deux *Xanthornis viridis*; des «Curicas» (*Graydidascalus brachyurus*), des «Anacaras» (*Derotypus fuscifrons*) et un superbe *Pipra opalisans* (Pipridé), etc.; des Chouettes misanthropes de l'Amazone sont reléguées dans un coin obscur, ce qui les ravit d'aise.

L'aquarium du Muséum, construit en 1910 et qui a coûté la coquette somme de 50,000 francs, est très fréquenté par les visiteurs.

On y voit des exemplaires du Poisson-papillon (*Gastropolecus fasciatus*) et du Poisson-chien; le *Pterophyllum scalure* de l'Amazone, aux grandes nageoires pendantes; l'*Acara folha* qui a l'apparence d'une feuille morte, ce qui lui permet de se dissimuler facilement; le *Monocirpus polyacanthus* qui peut coucher sur son corps ses nageoires dorsales et anales; les nageoires pectorales et la seconde nageoire dorsale sont hyalines et se meuvent avec une grande rapidité; ce Poisson peut, en outre, changer de couleur suivant la nature du fond (mimétisme); puis des «Acaras» = Herospec (cette espèce a été acclimatée en Allemagne, il y a quelques années), environnés de leurs petits qu'ils avalent parfois par mégarde, mais qu'ils rejettent aussitôt; le fameux Poisson de l'Amazone, *Lepidosiren paradoxa*, paradoxal, en effet, car ce Poisson possède des poumons; le *Farlowiella*, à la bouche en tube, lui permettant de lever sa proie là où elle se croit le plus en sûreté; enfin le Poisson géant de l'Amazone «Pirarucu» (*Arapaima gigas*) à l'énorme queue-godille, que les Indiens tuent à coup de flèches ou

avec un harpon, quand il fait le gros dos à la surface de l'eau, et qui se sèche comme la morue.

Mais le spécimen le plus curieux est encore une petite Tortue aquatique de l'Amazone, *Nicoria punctulata*, qui possède deux têtes parfaitement formées et, par conséquent, deux bouches qui mangent en même temps. L'œsophage est probablement double, mais tout le reste du corps ne paraît offrir aucune particularité spéciale. Néanmoins, l'autopsie de ce petit monstre s'imposera dès que la vie l'aura quitté.

Le Musée Goeldi possède, en outre, une superbe collection de Palmiers amazoniens comprenant 120 espèces : l'« Assaby » (*Euterpe precatoria*) dont la graine est recouverte d'une pellicule qui sert à préparer une sorte de peinture rouge sombre, dont les indigènes raffolent quand elle est mélangée à leur plat quotidien de manioc; aussi des *Euterpe oleracea* fournissant un breuvage rafraîchissant; le « Caisné » du Purus (*Elaeis melanococca*); l'« Inaja-rana » (*Attalea goeldiana*); l'*Iriartea exorrhiza*; le *Manicaria saccifera*; l'« Urucury » (*Attalea excelsa*) dont on brûle les fruits pour coagler le caoutchouc; le *Phytelephas macrocarpa*; beaucoup d'*OEenocarpus*, notamment un superbe « Bacaba » (*OEenocarpus distichus*) qui a porté non moins de 40,000 fruits à la fois, et divers *Orbignyia*; le fameux arbre aux cierges, *Parmentiera cereifera*; une collection complète, ou presque, de *Theobroma* de l'Amazone; des *Hevea* de toutes espèces; le *Castilloa* signalé pour la première fois en 1899 à l'attention des Botanistes et des industriels par M. Huber; le *Sapium* qui donne une gomme très ordinaire; des *Landolphia*, et, aussi, le seul *Maniçoba* (?) du Ceara qui se plaise au Para; enfin le *Bertholletia excelsa* qui donne la noix de Para et le *Dipteryx odorata* qui produit la noix de Tonka; des Caféiers de toutes provenances; de beaux bouquets de bambous, *Guadua superba*, bien nommés; des *Cycas* qui se sont beaucoup mieux développés au Para que dans leur pays d'origine; les inévitables *Pandanus* appuyés sur de multiples béquilles; des Orchidées de l'Amazone : *Catasetum*, *Cattleya*, *Coryanthes*, etc.

Déjà, en temps de paix, on manquait d'argent dans tous les Jardins botaniques du monde; mais au Jardin Goeldi on manquait, en plus, de place. Beaucoup de plantes, reléguées dans de vieilles boîtes à pétrole, attendent sur des bancs ou sur le sol qu'on leur assure un meilleur sort.

On ne trouve là, d'ailleurs, aucun jardinier de métier. Le premier, « Capataz », qui a seize hommes sous sa direction, gagne seulement 180,000 reis par mois (environ 300 francs) dont 70,000 reis de gratification.

Dans une cour du jardin se trouve le modeste monument offert par l'Académie des Sciences de Bavière et consacré à la mémoire de deux Naturalistes bavarois, J. von Spix et C. von Martius, qui parcoururent certaines régions de l'Amazone au commencement du XIX^e siècle et dont le

dernier est bien connu de tous les Botanistes pour son grand ouvrage : *Flora brasiliensis*.

Le Bulletin annuel du Muséum est imprimé à Para, en portugais, une fort jolie langue, si l'on en croit ceux qui la parlent, mais bien peu répandue dans le monde et qui ressemble joliment au patois de Galice. Ce Bulletin est libéralement distribué à toutes les Associations savantes. Par faute d'argent, l'établissement n'a pu faire paraître encore (en 1900) que quatre fascicules de la publication *Arboretum amasonicum* et, de 1900 à 1906, les quatre fascicules complets, avec planches en couleurs du dessinateur allemand E. Lohse, actuellement Chef d'imprimerie à Rio, de l'«Album des *Aves amazonicas*».

Quant aux observations météorologiques faites au Musée depuis 1895, elles ont été transmises régulièrement à Vienne! Pourquoi pas à Constantinople?

On remarquera, sans doute, qu'il se dégage de tout ce qui précède un certain *parfum germanique*; mais il faut espérer que les choses changeront, maintenant que le Brésil a pris courageusement fait et cause pour les pays Alliés, et tout spécialement pour l'ancienne Mère-patrie, le Portugal.

Le tramway qui longe la route de Souza mène le visiteur au «Bosque Municipal» (le Bois de Boulogne de Para). On voit dans cet endroit un peu perdu un merveilleux coin de forêt vierge propice aux rêveries et aux jeunes amours, ainsi que des reproductions de curieuses constructions indiennes en forme de hauts-fourneaux; aussi une belle fontaine aux statues déboulonnées: le tout ayant coûté beaucoup d'argent, afin de faire aussi bien, sinon mieux, qu'en Europe, mais abandonné plus tard, comme il est d'usage au Brésil; enfin, un beau spécimen de Poisson-boeuf (*Manatus inunguis*) Sirénien de l'Amazone, qui se nourrit des herbes flottant à la surface d'un petit lac dont il est l'unique locataire, et qui n'a pas, certes, tous les visiteurs qu'il mérite.